

## Feuilles de soleil / Hojas de sol (extrait)

Par Yvonne-América Truque

*Traduit de l'espagnol (Colombie) par Jean-Pierre Pelletier*

### Hojas de sol

-I-

Desde mucho tiempo, no he visto el mar. Pero en la soledad de mis noches, cuando la calma y el silencio lentamente asoman, presiento su rumor lejano trayéndome ecos y añoranzas con el eterno interrogante del misterio que alberga su profunda inmensidad.

Presiento ahora... el suave sonido de la lluvia en cualquier tarde y el árbol solitario de algún parque, que tembloroso a ella se abraza agradeciendo su caricia sollozante.

Y en mis ojos... tímidamente hoy llueve. Mi alma es un rescoldo de fallidos intentos al buscar la vida en la alegría. Sin ostentar verdades, por todas partes, mis pasos se tiñeron de amargura. Viajé mares, caminé ciudades que como laberintos se me abrieron para deambular soledad alucinada. Cada paso, una agonía, una muerte en vida. Mientras tanto, en mis hombros se posaba el crudo dolor de esta realidad tan inhumana.

Extranjera he sido, del sueño y del mañana. Extranjera he sido, mi único lenguaje es el del alma.

¡Franco-tiradores asesinos de almas!

Esta guerra es a muerte. Por cada herida, dispararé mi ráfaga de flores y palabras. Me afirmo en esta lucha, porque al ver la lluvia de tus ojos y de mis ojos, veo la verdad por la cual el legado del SOL será siempre mi arma cotidiana.

### Feuilles de soleil

-I-

Il y a longtemps que je n'ai pas vu la mer. Mais dans la solitude de mes nuits, quand le calme et le silence lentement apparaissent, je devine sa rumeur lointaine, porteuse d'échos et de nostalgies, et l'éternelle question du mystère qu'abrite sa profonde immensité.

Je devine à présent... le doux clapotement de la pluie au couchant et l'arbre solitaire d'un parc qui, frémissant, l'étreint et la remercie de ses caresses ruisselantes.

Et dans mes yeux... il pleut timidement aujourd'hui. À rechercher la vie dans la joie, mon âme est devenue reste d'espoirs déçus. Sans afficher de vérités, partout, mes pas se sont teintés d'amertume. J'ai traversé des mers, j'ai des mers, j'ai parcouru des villes qui tels des labyrinthes se sont ouvertes

pour que j'y déambule, solitude hallucinée. Chaque pas, une agonie; chaque agonie, une mort en vie. Pendant que sur mes épaules se posait la douleur cruelle de cette réalité si inhumaine.

Du rêve et du lendemain j'ai été l'étrangère. Mon unique langage est celui de l'âme; étrangère, je l'ai été.

Francs-tireurs meurtriers des âmes!

Cette guerre se fait jusqu'à la mort. Pour chaque blessure, je tirerai des rafales de fleurs et de mots. C'est dans cette lutte que je m'affirme, car à voir la pluie de tes yeux et de mes yeux, je découvre la vérité pour laquelle le legs du SOLEIL sera toujours mon arme quotidienne.

-II-

He insistido aún en poner la vista en el ayer. Me inclino ante el vacío intemporal de tantos años ya vividos. Examino con detenimiento ese largo viaje que pudo suponer toda la vida, toda mi alegría.

Un mar lejano quise un día. Una caricia arrebolando tardes en puertos que sellaban un abrazo fraternal en la memoria; mientras una ola cálida se ruborizaba al viento y se extendía al infinito como una cabellera en fuga, para dar al paisaje la textura marina e irradiar de profecías este mundo trasegado.

Todo esto ha sido una quimera pues... me detengo y recuerdo: Desde mucho tiempo... no he visto el mar. Al cruzar las galerías del recuerdo, percibí sonidos como voces en desiertos; asegurándome haber bebido la savia de la vida. Triunfales los fantasmas desmadejaron quejas, azotaron el silencio y se instalaron en cualquier alcoba. Afuera el mundo se destruye a cada instante, mientras atónitos mis ojos buscan la esperanza y mi grito se encaja hacia la luna que no hallo. Tal vez... ella se rescotó en la aurora pálida y vacía de un cuarto de hotel, o en el regazo frío de una vieja barriada, mutilando la solitaria altivez de sus buhardillas.

Hoy por hoy tan sólo queda una débil raíz en el asfalto, testimonio de esos sueños que por siempre guiarán mis pasos. Adentro de mi es noche y la niebla avanza por el cuerpo. Pero en mi interior, la oscuridad es luz del amanecer que espero y a su llegada seré ave firmamento de viajar sereno, hacia mi viejo sentir de conquistar un mar, en donde el hombre humano desplegará su vuelo.

*Bogotá, 2 de diciembre de 1982 – Montreal, enero de 1986*

-II-

Avec insistance, je pose mon regard sur le passé. Je m'incline devant le vide intemporel de tant d'années déjà vécues. Je considère avec minutie ce long périple qui aurait pu contenir toute ma vie, toute ma joie.

Un jour, j'ai désiré une mer lointaine. Une caresse illuminant des couchants aux ports qui scellaient la mémoire d'une étreinte fraternelle; pendant qu'une vague chaude empourrait l'air et s'étendait à l'infini comme une chevelure en fuite, conférant au paysage une texture marine et irradiant de prophéties ce monde bouleversé.

Tout cela s'est avéré une chimère... puis je m'arrête et je me rappelle : Il y a longtemps que... je n'ai pas vu la mer. En traversant les méandres du souvenir, j'ai perçu des sons, comme des voix dans le désert, m'assurant que j'avais bu la sève de la vie. Triomphalement, les fantômes ont démêlé les plaintes, fouetté le silence, puis se sont installés dans une alcôve. Dehors, le monde s'anéantit à chaque instant, pendant que mes yeux stupéfaits cherchent l'espoir et mon cri s'adresse à la lune, que je ne trouve plus. Peut-être s'est-elle penchée sur l'aurore blafarde et vide d'une chambre d'hôtel, ou dans le giron glacé d'un faubourg, mutilant la hauteur solitaire de ses mansardes.

À présent, il ne me reste qu'une faible racine dans l'asphalte, témoignage de ces rêves qui guideront toujours mes pas. Il fait nuit en moi et le brouillard recouvre lentement mon corps. Mais cette obscurité est la clarté du jour que j'attends et à son arrivée, je serai l'oiseau-firmament qui chemine, serein, vers son vieux désir de conquérir une mer où l'homme nouveau déploiera ses ailes.

Bogota, 2 décembre 1982 – Montréal, janvier 1986

### Notice biographique

Née à Bogota, en Colombie, **Yvonne-América Truque de Velez** est arrivée à Montréal en 1984 et y a vécu jusqu'en 2001, année de son décès. C'est dans sa ville d'adoption qu'elle a fait des études en animation et recherche culturelle, puis en travail social. Elle s'est engagée dans différentes activités culturelles et littéraires d'ici et d'ailleurs, en plus de jouer un rôle très dynamique dans le domaine de l'action communautaire. Elle est aussi l'auteur de livres de poésie, notamment : *Projections des silences* (Ediciones Arbol de Tinta, Bogota, 1982; Ediciones de la Catedral, Bogota, 1983; CÉDAH, Montréal, 1991). Elle a reçu en 1987 le prix de prose et de poésie Humanitas. De plus, elle a été, dans les années 1990, représentante au Canada de la revue internationale *Vericuetos. Feuilles de soleil/Hojas de sol*, suivi de *Franchir la distance/Recorriendo la distancia* (livre bilingue, esp.- frç.) a vu le jour posthumément dans une coédition Adage/Enana Blanca (Montréal, 2007). Parmi ses écrits, il reste de nombreux inédits.

### Note

Poèmes en prose extraits de *Feuilles de soleil/Hojas de sol*, suivi de *Franchir la distance/Recorriendo la distancia*, poésie/poesía, Yvonne-América Truque, traduction de l'espagnol : ©Jean-Pierre Pelletier, pp. 64 à 67, Éditions Adage inc./Ediciones de la Enana Blanca, Montréal, 2007.